

# *L'immortelle*

*Tu crois dans ma Provence, ô divine Immortelle.*

*L'hiver, sur les coteaux que le flot bleu dentèle,*

*On abrite tes plants comme on cache un trésor ;*

*Tes tiges en avril jaillissent sur la touffe,*

*Et quand les blés sont mûrs, aux mois où l'on étouffe,*

*Ta plante grise érige en bouquets tes fleurs d'or.*

*Tous les abandonnés, fils, maîtresses ou mères,*

*Vont, croyant au retour des bonheurs éphémères,*

*Dédier tes bouquets à de chers endormis ;*

*On te connaît au loin, mais tressée en couronne,*

*Non pas quand notre été de ses feux t'environne,*

*Ou qu'au soupir des nuits de printemps tu frémis.*

*C'est pourquoi nul ne sait ce qui te donne une âme,*

*Ni combien notre ciel t'a versé de sa flamme,  
Pour que, cueillie un jour, tu dures longtemps ;  
Ils ignorent d'où vient l'or vif de ta corolle,  
Et nul d'entre eux ne sait, Immortelle, ô symbole,  
Quel dur soleil a fait ton doux rayonnement.*

*Il faut que, dépassant de haut tes feuilles grises,  
Tes tiges, tous les ans, par les étés sans brises,  
Se dressent vers l'azur où le soleil se fond ;  
Il faut qu'autour de toi l'ombre soit inconnue,  
Et que, seule, au flanc sec de la colline nue,  
Tu boives tout le feu d'un sol roux et profond.*

*Le soleil redouté fait ta gloire et ta joie ;  
Ta tige, qui durcit, se rompt quand on la ploie,  
Car en place de sève y court un feu subtil ;  
Les fleurs qui meurent tôt ont besoin d'une eau fraîche ;*

*Toi, tu ris au soleil de juin qui les dessèche,*

*Tu vis de ce qui fait mourir les fleurs d'avril.*

*Pourquoi ? Comment ? Voilà le rêve et le mystère ;*

*D'autres fleurs, comme toi, dans l'air et dans la terre*

*Aspirent le soleil et l'ardeur de l'été ;*

*Mais nulle autre ne fait ce travail dans sa trame,*

*Et n'a ce don sublime, envié de mon âme,*

*De faire d'un rayon son immortalité.*

*Fleur divine, la pluie ou l'ombre t'est fatale ;*

*Il te faut un pays qui plaise à la cigale,*

*Et de tièdes recoins fermés au vent du Nord ;*

*Car l'immortalité te vient de la lumière*

*Qui se conserve en toi dans sa vertu première :*

*C'est le soleil en toi qui fait mentir la mort.*

*Jean Aicard (1848-1921)*